



Vue intérieure de la synagogue de la Freigutstrasse, à Zurich, avec son plafond à volutes métallisées. MARTIN RICHTER

## Des berceaux juifs de quête spirituelle

Un livre puissant raconte la saga des 24 synagogues de Suisse

Gilbert Salem

Quel badaud lausannois n'a pas admiré, au carrefour de Georgette et de Juste-Olivier, la majestueuse synagogue de sa ville? Edifiée aux frais d'un charismatique mécène bordelais, Daniel Osiris, en 1910, et lumineusement recréée à l'occasion de son récent centenaire, elle irradie par sa rosace aux 12 vitraux, symbolisant les 12 tribus d'Israël. Et par les caractères hébraïques des tables de Moïse qui la surmontent. Dans une ample étude qui vient de trouver sa version française\*, l'architecte zurichois Ron Epstein-Mil, un israélite allemand doué de curiosité infinie et de talent narratif, nous apprend qu'antérieurement, cette synagogue avait eu une petite sœur au rez-de-chaussée de la très dysneylandaise maison Mercier qui surplombe le Flon. Et qu'en terre vaudoise, il y en eut de plus modestes à Avenches (de 1865 à 1957), à Vevey (de 1954 à 2010), hélas sans survie, pour des raisons essentiellement de fréquentation raréfiée.

Cet historien érudit nous présente une Suisse un peu plus tolérante que d'autres pays d'Europe, le judaïsme ayant pu s'y implanter avec dignité et permanence. «Il existe aujourd'hui encore 24 synagogues à l'intérieur des frontières politiques de la Suisse», écrit Epstein-Mil. Une moitié a été construite entre le milieu du XIXe siècle et le début du XXe.

Il y en avait des médiévales, mais qu'il a pris parti de ne pas évoquer. Car la motivation première de son texte - qui s'agrément de belles illustrations explicatives - était de démontrer qu'en édifiant des bâtiments culturels inspirés d'une architecture orientale, byzantine, leurs premiers bâtisseurs ont été, pour la plupart, respectueux de l'urbanisme ambiant. Qu'ils ont été motivés par un souci de moderniser le judaïsme en exprimant des marques visibles de son «assimilation», son «acculturation». De son émancipation aussi.

Ce fut d'abord en Argovie, alors colonie bernoise, que des juifs, venant pour la plupart d'Alsace, purent s'installer dura-



Gravure de Hans R. Holzha (1765). Les juifs remercient dame Helvetia de son hospitalité. DR

blement, déjà à partir du XVIIe siècle, dans les communes d'Endingen et de Lengnau. Ils n'étaient pas ghettosés, mais «sous protection» par décision du bailli. On y édifia deux discrètes synagogues.

«Plus que les bâtiments en eux-mêmes, j'ai approché le style architectural comme pièce d'identité de la communauté juive»

Ron Epstein-Mil

Et lorsque, en 1874, la confession israélite accéda officiellement dans toute la Suisse à l'égalité juridique et sociale, elle put enfin exprimer ses originalités rituelles, des liturgies liées à un calendrier approprié, et une variété culturelle (ashkénaze ou séfardite), à travers des expressions architecturales volontairement destinées à être identifiées depuis l'extérieur par un «goy», un non-juif. Tout enfant d'Israël y reconnaîtra une «maison» originelle, une réplique locale, divine quand

même, du temple de Jérusalem. Cela ne les empêche pas d'aimer l'Helvétie aussi, comme une mère patrie.

Dans un premier chapitre, Epstein-Mil fait l'inventaire des objets sacrés du culte juif, et de leur disposition dans l'enceinte dévolue à la prière collective: l'Arche sainte, qui conserve les rouleaux de la Torah, la bimah, ou l'estrade d'où celle-ci est lue durant les services à la synagogue, etc.

Le second chapitre est un périple dans une cartographie juive de la Suisse, et la présentation architecturale et historique d'une trentaine de temples urbains. Si Lausanne possède une seule synagogue, il s'en trouve trois à Bâle, à Zurich et Genève, où la plus récente, le Beit Gil, a été inaugurée en 2010 pour la Communauté israélite libérale de Genève. La silhouette de l'édifice évoque le Chofar, la corne de bélier des cérémonies, qui rappelle le souffle de vie que Dieu souffle en chacun des fidèles.

Les deux autres, au bout du lac, sont celles de Hekhal Haness (1972), réservée au culte séfardite, et de Beth Yaacov, la plus ancienne. Elle fut érigée entre 1852 et 1860, à l'intention d'ashkénazes en provenance d'Alsace. Elle se pare d'un rutilant style mauresque byzantin et sa salle carrée est surmontée d'une puissante coupole centrale. Une des belles merveilles de Genève!

Né à Bâle en 1953, Ron Epstein-Mil a grandi dans une famille israélite traditionnelle. Mais il s'est intéressé aux divers courants de sa religion.

«Auparavant, écrit-il, les juifs étaient uniquement considérés du point de vue économique; avec l'apparition de la synagogue, on leur reconnaît une nouvelle identité. (...) Plus que les bâtiments en eux-mêmes j'ai approché le style architectural comme pièce d'identité de la communauté juive.»



Les synagogues de Suisse  
Ron Epstein-Mil  
Ed. SIG/FSCI,  
320 p.

## En cherchant la Palme, Cannes fait son cinéma

Sophie Marceau a montré sa culotte, Catherine Deneuve a déclenché une polémique. En matière de figures imposées, le Festival assure

Le 68e Festival démarre fort, la jurée Sophie Marceau a déjà gagné. Du fourreau en dentelle noire qui suggérait un panty, lors de la soirée d'ouverture, au drapé blanc qui exposa son slip chair avant-hier, la brunette prête à sourire. Après son sein fripon en 2005, ce vestiaire troué ne devrait pas l'empêcher de penser au palmarès dans une quinzaine de jours (et autant de montées des marches). En attendant, hier, Woody Allen donnait une leçon de philosophie existentialiste sur la Croisette.

Entre l'humanisme de Camus et le pessimisme de Sartre, les festivaliers cannois auront apprécié la sérénité du maître new-yorkais, 79 ans. Grand habitué du Festival, il présente, *zen*, *L'homme irrationnel*, 49e opus. L'hypocondriaque ne flippe pas: il a toujours refusé de figurer en compétition sous prétexte que personne ne peut dire si Matisse est meilleur que Picasso. Au-delà du sujet qui flirte grave avec la vie, l'amour et la mort, ses aficionados n'ont pas manqué de pointer la présence d'Emma Stone pour la deuxième fois dans ses œuvres, après *Magic In The Moonlight*.

La rouquine chère à Spider-Man a confié à *Télérama* que, dans sa folle jeunesse en Arizona, il lui arrivait d'aller voir un film de Woody Allen, période *Annie Hall*. La future star hollywoodienne aimait tant Diane Keaton qu'elle prénomma son chien *Ahy*, comme le personnage joué par Woody Allen dans le film. Plus fondamentalement, Emma Stone tenait à rassurer quant à la santé de son nouveau metteur en scène fétiche: «Le cerveau de Woody Allen est



Après avoir pointé du sein, Sophie Marceau aère sa culotte. TWITTER/DR

fascinant: toutes les connexions sont actives en permanence et il peut fonctionner sur plusieurs plans.» Et pan sur les mauvaises langues qui le voient déjà gâteux.

Toujours grande dame au sourire un peu chiffonné, Catherine Deneuve ouvrait les festivités avec *La tête haute* dans ce drame social déjà en salle. La blonde statuesque fait jaser, et pas parce qu'elle reste le grand amour de Pierre Lescure, nouveau big boss de la manifestation cannoise. La reine du cinéma français a grondé sur l'extinction des stars. Impossible de savoir si elle commentait le sentiment préhistorique qui parfois l'étreint, tel un dinosaure. Ou si elle parlait de la drôle de grimace qui tient désormais lieu de sourire à Emmanuelle Béart. Par contre, c'est un souvenir de tournage qui a vraiment déclenché quelques agacements: «Dunkerque est d'une tristesse, a-t-elle déclaré. Il n'y a vraiment que l'alcool et les cigarettes qui marchent.» A Cannes aussi, d'ailleurs. Avec les films, bien sûr.

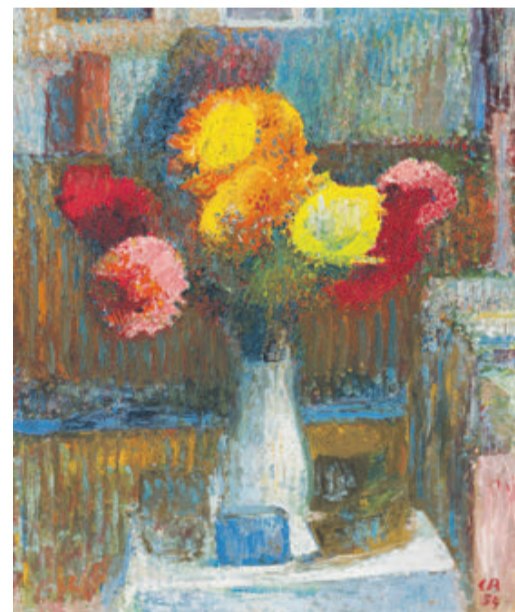
C.LE avec les agences

PUBLICITÉ

# STUKER

Fondée en 1938

## IMPORTANTES VENTES DU PRINTEMPS



Cuno Amiet, Nature morte aux fleurs d'automne, 1959

VENTES DU 20 AU 22 MAI 2015  
EXPOSITION PUBLIQUE DU 17 MAI 2015



ART SUISSE, ART INTERNATIONAL, PORCELAINES, MOBILIER ET OBJETS D'ART, ARGENTERIE, ARTS D'ASIE, BIJOUX

Catalogue visible sur le site: [www.galeriestuker.ch](http://www.galeriestuker.ch)

STUKER | Alter Aargauerstalden 30 | CH-3006 Berne  
Tél.: 0041 31 350 80 00 | Fax: 0041 31 350 80 08  
[www.galeriestuker.ch](http://www.galeriestuker.ch) | [info@galeriestuker.ch](mailto:info@galeriestuker.ch)